

Antoine Jaquier

# Ils sont tous morts

Roman



## Du même auteur

AVEC LES CHIENS, roman, L'Âge d'Homme, 2015

LÉGÈRE ET COURT-VÊTUE, roman, L'Âge d'Homme, 2018

SIMILI-LOVE, roman, Au diable vauvert, 2019

TOUS LES ARBRES AU-DESSOUS, roman, Au diable vauvert, 2023

ISBN : 979-10-307-0574-4

Illustrations intérieures par Filip Leu, *The Leu Family's Family Iron*

© Éditions L'Âge d'Homme, 2016

© Éditions Au diable vauvert, 2023

Au diable vauvert

La Laune 30600 Vauvert

[www.audible.com](http://www.audible.com)

[contact@audible.com](mailto:contact@audible.com)

*À Cristine*

Tels que présentés dans ce récit,  
les personnages n'ont existé que dans mon esprit.  
Dans la réalité, ils furent bien pires.  
De toute manière personne ne se plaindra,  
ils sont tous morts.



# Première partie

## Steph & Manu

— Selon vous, qui de Dieu ou du diable est le plus puissant? demande Manu en passant le tuyau.

L'ambiance autour du narguilé est si intime, si oppressante, que l'on pourrait croire qu'en dépit du bon sens, la réponse de Stéphane va révolutionner deux mille ans d'inepties.

*Qui de Dieu ou du diable est le plus puissant?*

Steph a le regard fixe, la pipe à eau glougloute, ses joues se creusent, laissant imaginer le flot de fumée qu'il ingurgite. Manu attend impatiemment d'en voir ressortir une partie, il sait que la réponse suivra. Une lueur dans le regard de Stéphane nous laisse croire qu'il a trouvé, il a réponse à tout, comme la plupart des grands fumeurs de haschich d'ailleurs.

Il recrache la fumée et déclare solennellement :

— Dieu créa l'homme, Satan le flingue. Une arme sans homme reste une arme, tandis qu'un homme sans arme...

Manu est subjugué, du coup il demande qu'on lui répète sa propre question. Je me moque, il n'a pas inventé

la poudre le Manu. Il tente de me donner un coup de pied et la mix se renverse. Le con, notre dernière mix, juste de quoi remplir quatre ou cinq pipes à eau. Ça n'a l'air de rien pour Monsieur Tout-le-monde comme ils disent à la télé, mais pour nous, pour nous qui ne sommes personne c'est notre univers qui s'éparpille sur la moquette.

Soudain la vie se réduit à ces petites particules de shit camouflées dans les poils du tapis. Par chance, Stéphane est là et son intervention est d'une efficacité incroyable. Sans mot dire, le visage plus sérieux que jamais, il fait glisser sa main sur le tapis et en ressort le précieux produit. Le tabac ne l'intéresse pas et par habitude, son cerveau ne doute pas une seconde du trésor détecté par ses doigts. Il récupère chaque poussière de notre plus fidèle compagnon et déclare finalement qu'on va en faire un joint.

Quel talent ce Stéphane, s'il n'avait pas la certitude que seuls les fumeurs de haschich sont de vraies gens, s'il avait évolué dans le monde parallèle, à mon avis, il aurait pu être un employé modèle, honnête en affaires, dévoué à son patron et à sa petite femme. Mais bon, ce n'est pas le cas et avec nous, parfois, il se croit Dieu. Quand il revient de la ville avec plein de nouvelles variétés de shit à nous faire goûter, dans ces moments-là, je crois que son ego manque d'éclater : il est le roi.

Ce con, peut-être qu'il croit qu'on l'aime pour ce qu'il nous apporte. En fait, pour moi, c'est vraiment un pote ; un de ceux que tu n'y crois pas quand tu apprends son overdose deux ans plus tard. Merde, on n'a pas déconné à tel point. Quelques milliers de joints, des dizaines d'acides,



des centaines de litres d'alcool et la poudre pour nous geler. Des benzodiazépines? Oui Docteur, j'en prendrai, si vous pensez que cela peut m'aider.

On est bien là, à dix-sept ans, ignorant les conséquences de notre mode de vie, à quatre pattes sur la moquette, remerciant Shiva pour le prochain pétard.

*Qui de Dieu ou du diable est le plus puissant?*

La meilleure réponse que j'ai eue vient d'une bande dessinée, vous entendez, d'une putain de BD. Ça disait :

« L'amour est au cœur du mal, mais le mal n'est pas au cœur de l'amour. »

Dit comme ça, ça le fait pas vraiment, mais après trois tomes d'une super histoire médiévale, ils te jettent ça à la gueule et soudain tout devient clair.

Je m'affale dans le canapé et rejoins le simulacre de discussion de mes imbéciles d'amis.

*Qui de Dieu ou du diable?* Bande d'ignares, à eux deux presque quarante ans de rigolade, de fumette et d'irresponsabilité. De toute manière je suis grinche, j'aurais préféré fumer deux-trois glouglous plutôt que ce misérable pétard que Steph nous roule péniblement. Bon Dieu, c'est flippant, ce petit cône va faire trois tours et l'angoisse va arriver. Qu'est-ce qu'on va foutre après? On n'a pas un rond et la perspective de terminer la journée sans fumer ne fait pas partie des options. Dans dix minutes, je serai un avec mes potes et la quête du Graal pourra commencer :

Où trouver du fric et qui a du shit?

Une barrette... allez, déconne pas, t'as cinq grammes, file-moi une barrette.

Non, je viens pas fumer chez toi, y a Steph et Manu qui m'attendent en bas, je peux pas leur faire ça, tu dois comprendre, allez, sois cool, juste de quoi faire un stick, je te le revaudrai, promis.

NON? J'ai bien entendu? NON? Tu me refuses ça, après tout ce qu'on a déliré ensemble? Putain, t'es gonflé! Et la soirée au lac? Qui vous avait fourni? Et ces bouts à cinquante « bien servis », tu disais... Quoi?! Tu t'en fous? Tu ne veux plus que je passe chez toi? Que vont dire les voisins? Je crie dans l'escalier? Mais je les emmerde tes voisins et toi je te méprise, ta mère elle a crevé! Connard!

Empoignade méritée, menaces de mort classiques, porte des voisins qui s'ouvre, il vaut mieux m'en aller, pour le shit c'est râpé.

Éric c'était un pote, il n'est pas clair depuis qu'il bosse. La mort de sa maman n'a sûrement pas aidé.

Bon, on est là comme des glands et la grisaille du ciel, miroir de notre humeur.

Propositions sordides: on vole le sac d'une vieille? La bourse du restaurant? Du fric chez les parents? On embrouille un pédé?

Bon Dieu, quand j'y pense, on les a faites et refaites ces conneries. On est pire que les junkies, nous, on a la pêche, la haine on la ressent, la honte aussi d'ailleurs. Une grand-mère à plat ventre dans la rue, le visage dans une flaque, à peine cinquante francs<sup>1</sup> et une tranche de pizza dans son sac. Tu culpabilises toute ta vie.

---

1. Dans l'ensemble du livre, les « francs » font référence aux francs suisses.

Le vol à l'arraché, c'est quand tu tires trop fort. Ça montre bien notre folie. Avant l'action, tu ne vois pas la personne, tu ne vois qu'un sac à main, tu sens l'odeur du fric et ta vie va changer : enfin pouvoir fumer. Tu rattrapes la mémère et tires de toutes tes forces. À ce moment précis, inévitablement, tu croiseras son regard. J'ai vu ma grand-maman, la bonté et l'amour, juste un peu de surprise avant de s'affaler. Bien sûr, elle a crié, mais c'était suppliant. J'ai fait ce genre de trucs pour fumer du haschich. On m'a dit pour mon bien d'aider une autre dame, exprimer mon regret, alléger mon karma. Je le ferai un jour, pour l'instant je peux pas.

Mais tout ça, on s'en fout ! À ce moment précis, on est obnubilés. Nous, on ne veut qu'un truc : du shit pour le fumer.

« Le haschich est une drogue douce, sa consommation n'entraîne aucune dépendance physique et sa dépendance psychique est beaucoup moins grave que celle liée à l'alcool ou à la cigarette. Qui n'a jamais fumé un joint ? Il faut dépénaliser ce produit. »

Monsieur de la télé, tu banalises le shit ? Tout le monde peut fumer et ensuite arrêter ? Coupe donc ton catogan et viens traîner ici. On est là chez Manu, Stéphane bourre un shilom et la télé m'informe. J'ai honte, putain j'ai honte, pour ce bout de chichon j'ai volé ma maman, Dieu sait qu'elle n'est pas riche, mon frère la vole aussi, l'héroïne dans ses veines.

Comme dit souvent Maman, il faut être positif, mais deux ans à admettre que l'aîné l'est vraiment. Stupide, Imbécile, Déficient et Abruti. Parfait pour le frangin.

Dans le documentaire, on est hors statistiques ; nous, on n'existe pas, d'ailleurs on ne vote pas, l'armée on ne la fera pas, travailler on veut pas.

Bon Dieu, mais pourquoi ça m'arrive ? J'ai pas été violé et même pas maltraité. Depuis ma tendre enfance, j'ai perçu le problème. Je suis de ceux qui souffrent, s'écorchent sur une parole et se vexent en silence. J'ai besoin d'un refuge et les drogues m'ont sauvé. Sans elles j'aurais zappé, tué ou suicidé.

Dans l'appartement de Manu, tout s'organise autour de la télévision. Il y a deux pièces mais l'une est sinistrée. Une fois, j'y suis allé espérant un trésor ; un chat était crevé, posé sur l'étagère.

— Mort depuis hier, m'a-t-il simplement dit.

Cette piaule me fout les boules.

La télévision, c'est l'amie de Manu, elle lui dit des secrets. Grâce à elle, il sait des trucs de fous, comme les potins mondains ou le prix des métaux.

Le problème de Manu, c'est qu'il n'aime pas parler, c'est un contemplatif, un amoureux des cieux. Sa mère le croit autiste. À douze ans, il a vu les toubibs, les super spécialistes. Pour eux le diagnostic est simple, le gamin l'est aussi.

Bande d'incapables, des années à l'uni, des cobayes à tester et des maîtres à penser. Ils n'ont vu que du feu. Manu, il a la trouille, voilà son handicap, désordre émotionnel qu'il cache habilement. « Alcool médicament », article du *Fémina*, magazine du dimanche qu'on pique dans la caissette.

Lorsqu'il a bu la bière, la première de sa vie, tout s'est stabilisé, la peur a disparu. Il a continué et c'était naturel

de boire pour aller mieux, nous, on l'accompagnait. Pour choisir nos alcools, on n'est pas difficiles, le plus au moindre prix, le lubrifiant social. Des trois cons dans cette pièce, pas un n'a fait l'amour sans se saouler avant.

Dorothée a vieilli, elle nous fait plus bander. Stéphane prétend qu'elle déteste les enfants, mais c'est inconcevable. On énumère nos souvenirs... « Récré A2 » et « Croque Vacances ». On fuyait notre enfance dans la boîte à grimaces.

Manu fouille le salon, il est presque hystérique. Je penche pour de l'argent, Stéphane pour une barrette. Manu ne répond pas. Mais qu'as-tu donc perdu, veux-tu un coup de main ? Tu avais du chichon et tu nous l'as pas dit ? Il ne nous entend pas et son visage s'illumine sur la télécommande. Rapide comme un éclair, il zappe et met La Cinq, Booker astique son flingue, le générique commence. Le temps peut s'arrêter.

Quand la série se termine, il est dix-neuf heures trente.

— Quel frimeur ce Booker ! s'écrie soudain Stéphane. Un bracelet de tarlouze et il baise à tout va, dans la réalité, il se ferait piétiner.

Manu le prend perso, il adore son héros et voudrait être lui. Stéphane peut pas comprendre, il le rabaisse encore, le traite de petite bite et on déconne là-dessus. Moi j'en ai rajouté, je ne pouvais pas savoir. Manu en a pleuré alors on est partis, gênés d'être aussi cons.

De la bite à Manu à la chatte de Chloé, mon mental a volé. Stéphane et moi marchons côte à côte dans un crépuscule froid. Nous sommes donc en novembre comme dans tous mes souvenirs. Quelques flocons viennent mourir

sur ma figure et nous avançons sans mot dire, perdus dans nos pensées. Le sexe comme obsession, Chloé comme solution. J'ai du shit dans la poche, mon « Sésame ouvre-toi ». Je dois larguer Stéphane, il voudra me coller, fumer tout mon chichon. Allons boire un canon, au Buffet j'ose entrer. Stéphane paye la tournée, d'où sort-il cet argent ?

Et Dieu créa la femme. Pour ça, il a bien fait, parole de rien du tout. Ce qui me troue le cul avec ce sexe faible, c'est qu'il aime les losers et les mecs à problèmes. Chloé en est l'exemple. Elle est belle comme un cœur, se défonce pas la tête et bosse dans un bureau. Des types veulent l'épouser, des hommes bien comme il faut, tous prêts à l'engrosser avant de la tromper. Cette cage, elle n'en veut pas, elle préfère les perdants, ceux qui savent ignorer.

Ce qui m'effraie un peu avec toutes ces Chloé, c'est qu'elles baisent pas le mec, elles baisent tous ses problèmes. La souffrance les excite, elles veulent panser des plaies en donnant du plaisir.

Je dis n'importe quoi, en fait j'y connais rien. Chloé c'est mon refuge, le repos du guerrier et des seins à toucher. J'ai envie d'y aller. Je veux encore sentir la douceur de sa peau, la tendresse de son cœur et son lit accueillant.

Stéphane finit sa bière, se penche tout près de moi et demande gentiment :

— Tu me donnes une barrette, de quoi faire deux trois joints ? Je vais dormir chez Chloé. Tu sais qu'elle aime fumer juste avant de baiser.

Comme un con, je lui donne. Il achète quelques bières, me balance un clin d'œil et s'en va sûr de lui.

Je suis seul au bistrot, pas de quoi boire un coup et dehors c'est la nuit. Personne m'attend nulle part, j'ai même volé ma mère. Je ne sais pas où aller.

Cette satanée campagne, peut-être bien qu'à la ville, ça serait différent. J'ai dix-sept ans demain, même que c'est dans quatre heures. Tout l'univers s'en fout. Je ne suis pas un hippie, je ne suis pas un vrai punk, je ne suis pas dans le rang.

Je suis un moins que rien et je vous tuerai tous.